

Yuki Tsurusaki

plurielle à l'Opéra de Lausanne

L'Opéra de Lausanne a dévoilé son programme 21-22 et en y plongeant, nous avons remarqué que le nom d'une jeune soprano apparaissait dans trois des quatre productions de la première moitié de saison...

Portrait de Yuki Tsurusaki, dont le talent prometteur gagne de jour en jour la confiance du monde lyrique.

Texte: Katia Meylan

Yuki Tsurusaki, Lyonnaise établie dans la capitale vaudoise depuis ses études en Master of Arts en Musique à l'HEMU, sera à l'Opéra de Lausanne presque comme chez elle ces prochains six mois! En effet, elle a commencé début juin la tournée de représentations de *Dédé*, tiendra un rôle en fin décembre dans *L'Auberge du Cheval Blanc*, et incarnera entre temps le Petit Chaperon Rouge en octobre.

De l'HEMU à l'Opéra il n'y a qu'un pas (disons, littéralement, 350). Mais comment passe-t-on de l'école à la scène? Pour nous répondre, Yuki Tsurusaki revient sept ans en arrière: "J'ai eu la chance d'entrer assez rapidement dans le cœur de l'Opéra de Lausanne pendant mes études et de voir comment se passaient les productions. L'année où je suis sortie, en 2016, Éric Vigé [ndlr, le directeur de l'institution] m'a proposé un rôle dans *Les Zoocrates* de Thierry Besançon. J'ai jonglé entre les engagements de choriste et les petits

rôles, au fur et à mesure qu'on me faisait confiance".

En ce début d'été, elle se produit dans *Dédé*, une opérette d'Henri Christiné. Le spectacle s'inscrit dans le cadre de la Route Lyrique, dont le but est de favoriser l'insertion professionnelle des diplômé-e-s des hautes écoles de musique tout en ouvrant l'accès de l'art lyrique au large public. Avec ses harmonies jazzy et son air de comédie musicale, *Dédé* est une porte d'entrée toute indiquée pour celles et ceux que l'opéra intimide. Jean-Philippe Guilois, metteur en scène et également chorégraphe, a mis son talent à profit en créant des chorégraphies pour faire danser la troupe pratiquement sur chaque tableau. Chose qui n'est pas forcément le quotidien des chanteur-euse-s d'opéra! Mais Yuki Tsurusaki a une botte secrète: "Plus jeune, j'ai fait beaucoup de danse, c'était ma première passion. Alors mêler l'opéra et la danse, pour moi c'est le rêve. On se croirait à Broadway!" jubile la soprano. "D'autant plus que Jean-Philippe Guilois est très pédagogue, il a eu confiance en nous et adaptait ses pas au fil de notre progression à tous". Il sera également chorégraphe de *L'Auberge du Cheval Blanc* en décembre, "et il nous a déjà prévenu qu'il allait nous faire bouger!", se réjouit notre interlocutrice.

Si dans les deux opérettes susmentionnées, Yuki Tsurusaki chante de petits rôles, elle s'est vue en revanche confier le rôle-titre du *Petit Chaperon Rouge* dans le spectacle

Photo: Laurent Schuitz



éponyme. Pour cette création mondiale jeune public qui aurait dû être présentée l'année dernière, pas de danse mais une partition contemporaine du compositeur Guy-François Leuenberger, formé lui-aussi à l'HEMU. Une belle opportunité pour la soprano de mettre l'accent sur le jeu et l'interprétation du personnage.

Trois contextes différents pour entendre Yuki Tsurusaki, trois spectacles qui préfigurent un début de saison coloré et festif à l'Opéra de Lausanne!

Dédé
Jusqu'au 14 juillet 2021

Le Petit Chaperon Rouge
Du 6 au 10 octobre 2021

L'Auberge du Cheval Blanc
Du 21 au 31 décembre 2021

Tout le programme de la saison 21-22 sur: www.opera-lausanne.ch

Le site de l'artiste: www.yukitsurusaki.com

Dédé. Photo: Jean-Guy Python



À quoi peut ressembler un monde heureux? Les personnes peuvent se prendre en photo et envoyer des vœux de bonheur à leur famille et proches. © Sven Beham

Expo feel good

Il en faut peu pour être heureux

Après une immersion dans le monde du street art, l'espace Quartier Libre des Services industriels de Genève accueille une exposition sur le bonheur créée par Helvetas. Alors que le bonheur semble avant tout un état propre à chacun-e, Global Happiness observe ce vaste thème dans une optique plus large, démontrant que les connexions humaines contribuent souvent à une forme d'épanouissement général.

Texte: Marc Duret

Le public est accueilli, alors qu'il déambule encore sur le Pont de la Machine, par des expressions relatives à la félicité, comme *ikigai*, terme japonais désignant ce qui donne une bonne raison de se lever le matin. Les bonnes raisons de visiter l'exposition ne manquent pas non plus. La scénographie de *Global Happiness* recrée un petit jardin composé de six pavillons ajourés et permet une déambulation agréable entre des espaces consacrés aux variations sur le bonheur personnel, collectif ou encore global. Chacun de ces espaces creuse une thématique spécifique, toujours en s'appuyant sur des recherches scientifiques récentes et bien vulgarisées, ainsi que sur certains grands programmes de développement durable comme l'Agenda 2030 de l'ONU.

Les visiteur-se-s ont l'occasion, grâce à des mécanismes interactifs et ludiques, de mesurer leur propre niveau de bonheur et de s'interroger sur ce qui leur en procure le plus. La fameuse relation entre argent et bonheur est bien sûr discutée, de même que la question du seuil de confort et des besoins primaires, qui composent une sorte de socle indispensable. Certains aspects matériels ou comportementaux s'avèrent-ils indispensables? Une forme de sondage nous demande en effet à quel point il serait possible de renoncer sans perdre une once de son bien-être.

Plusieurs témoignages, récoltés dans nos régions, au Bhoutan, au Guatemala et au Mali, où des équipes d'Helvetas travaillent actuellement, illustrent la palette des bonheurs possibles. Des exemples

de réalisations concrètes, comme dans un quartier de Santiago du Chili où la coopération est promue activement, étayent l'idée que le bonheur collectif contribue au bonheur individuel. Ce cas éclaire le paradoxe latino-américain dans les indices de bien-être, qui montre une population souvent pauvre mais qui se dit heureuse malgré tout. On nous présente également d'autres façons de "mesurer" cet état de satisfaction, en tenant en particulier davantage compte de l'aspect écologique. Plus locales mais tout aussi durables, quelques initiatives inspirantes menées dans la région genevoise sont aussi mises en avant.

Enfin, l'une des sections de l'exposition présente une quarantaine d'objets dans des petites vitrines, accompagnés de témoignages expliquant pourquoi ces objets sont synonymes de bonheur pour leurs propriétaires: caméscope, peluche, jeux d'enfants ou encore lunettes de soleil sont tous porteurs de leur signification spécifique et nous plongent dans l'intimité des témoins.

Et vous, qu'est-ce qui vous rend heureux-se?

Global Happiness
Du 6 mai au 17 octobre 2021
Quartier Libre SIG, Genève

Tous les jours de 10h à 17h, entrée libre

www.bonheurglobal.ch
www.sig-quartierlibre.ch



Les globes terrestres affichent les résultats déjà atteints sur le chemin vers un monde durable. © Helvetas / Christophe Vuilleumier